





Bacurau de Kleber Mendonça Filho & Juliano Dornelles

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Juliano Dornelles, vous avez été le chef décorateur des deux premiers long-métrages de Kleber Mendonça Filho, ainsi que du court métrage *Recife frio* (2009), parmi d'autres. Comment est venue l'idée de réaliser un film ensemble ?

Kleber Mendonça Filho : Nous étions au Festival de Brasília – la première de mon court métrage *Recife frio* – quand nous avons commencé à parler de l'idée d'un film qui se passerait dans un petit village isolé du Sertão¹, avec une seule rue, et des personnages non-urbains et formidables. En fait, ces personnages nous représenteraient à travers un mélange d'histoire locale et régionale, mais que nous avons remixé à travers l'objectif de l'aventure et du genre. Puis sont arrivés les OVNIS, l'idée que le village tire le meilleur parti de très peu de ressources, une atmosphère de western, une certaine douceur propre à cet endroit particulier, mais aussi de la violence graphique, et l'idée de tourner en format panoramique Panavision. Nous avons pensé à ce dont nous parlons toujours, un film que nous aimerions voir. L'intrigue du film est venue plus tard, et c'est en fait une histoire classique : la petite communauté qui est menacée par des envahisseurs.

Juliano Dornelles : En effet, dans ce grand festival avec beaucoup de moyens, nous voyions certaines contradictions sociales se produire tous les jours sous nos yeux. *Bacurau* est le fruit de ces observations, de notre agacement, de notre envie de surprendre en montrant les personnes de cet autre monde pauvre et isolé qui se vengent de ceux qui les ont toujours vues comme « simples », « marrantes », « fragiles », alors qu'elles sont tout aussi complexes et intéressantes. Après, le fait de réaliser un film ensemble est venu très naturellement, nous avons toujours eu beaucoup d'affinités.

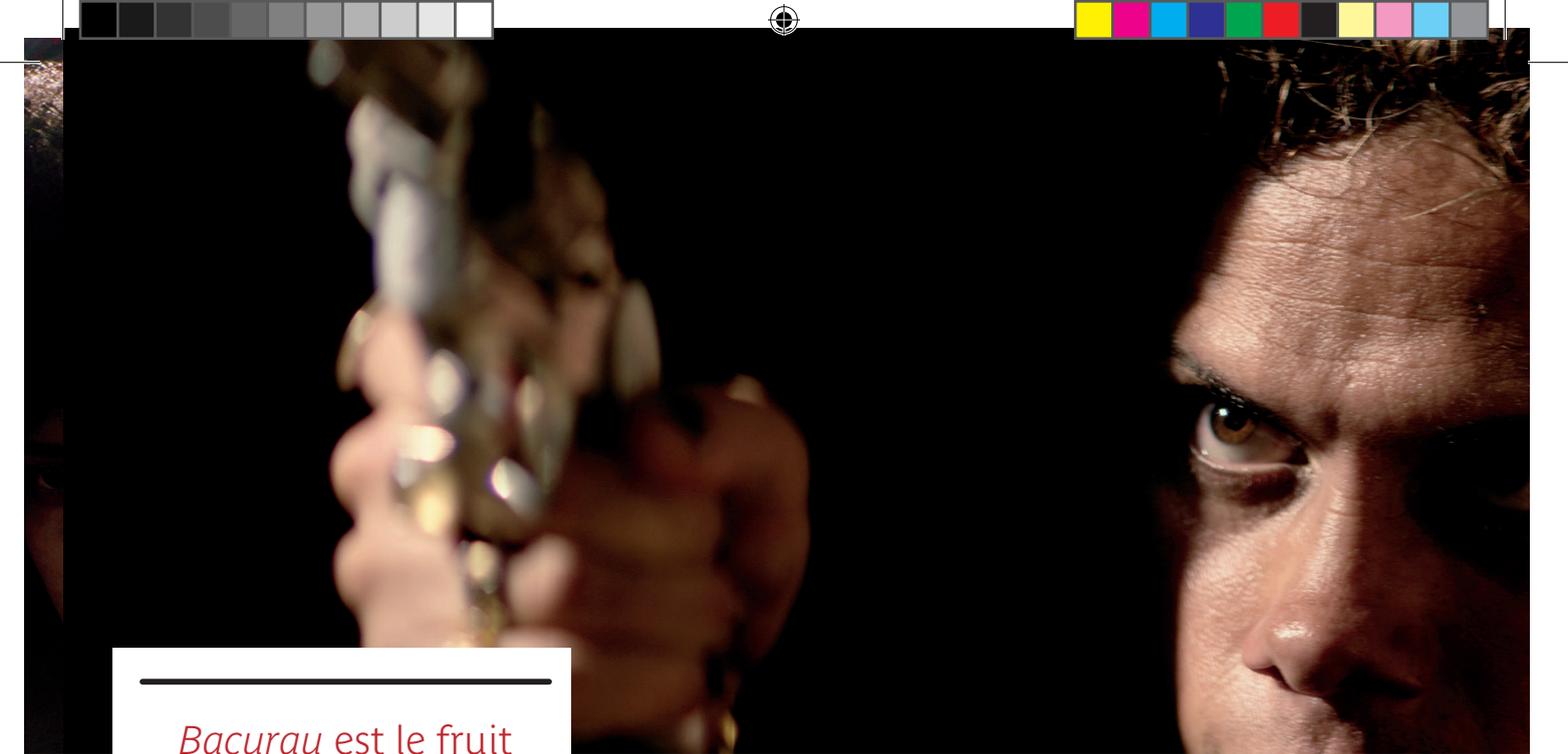
Bacurau est une ville imaginaire, et à l'intérieur du film, elle disparaît de la carte, ce qui lui confère une aura mythique. En même temps, c'est un foyer de résistance, où différents leaders guident la communauté, on dirait un refuge qui réunit les derniers braves du monde dans tous les domaines.

K.M.F. : L'aspect délicat de cette idée est de rendre cet endroit intéressant et confortable d'une certaine manière, en tant que communauté humaine, isolée et tranquille, mais consciente de ce qu'elle est et de son emplacement.

Et si petit qu'il serait facile d'imaginer que quelqu'un pourrait essayer de jouer avec. Il est intrigant de penser à des étrangers ayant le pouvoir de désactiver une région d'un radar, des cartes ou du GPS. C'est une démonstration de puissance, ça arrive probablement tout le temps ...

Le film se déroule dans un futur proche, mais on a le sentiment que différentes temporalités cohabitent dans ce monde : l'archaïque et l'hypermoderne s'alternent et se mélangent...

K.M.F. : L'effet spécial le moins cher de tout le film est la phrase « dans quelques années » au tout début. Cela donne le ton en renvoyant au futur, de manière que le spectateur est à la recherche d'artefacts futuristes dans l'image. Il y en a quelques-uns, mais très peu. Aujourd'hui, dans le Nordeste, on trouve des vêtements et des technologies de masse chinois, des couleurs, une architecture et un accès à l'eau ou à l'internet qui font que cette région échappe à son image traditionnelle et aux clichés véhiculés par certains films et feuilletons télévisés. C'est très agréable de pouvoir montrer cette version moderne du Nordeste,



Bacurau est le fruit de ces observations, de notre agacement, de notre envie de surprendre en montrant les personnes de cet autre monde pauvre et isolé...

qui n'est rien d'autre que ce que nous avons trouvé dans les décors réels où nous avons tourné, avec juste quelques retouches. Par ailleurs, le film dépasse la question géographique en montrant comment ce lieu est inséré dans le monde, ce qui apporte d'autres couches d'imaginaire cinématographique.

«Bacurau» est un mot polysémique en portugais, et présente une forte connotation régionale. Qu'évoque-t-il pour vous ?

J. D. : Bacurau c'est la dernière chance de rentrer chez soi. C'est un oiseau aux habitudes nocturnes, qui se camoufle très bien quand il se repose sur une branche d'arbre. C'est un mot court et fort qui m'évoque le mystère de quelque chose qui est là, vivant, dans le noir, mais que personne ne voit. Il ne sera remarqué que s'il a lui-même envie d'apparaître. Le village de Bacurau se porte ainsi, il est intime du noir, il sait se cacher et attendre, et préfère même ne pas être aperçu. On lit clairement

sur ce panneau d'autoroute : « si vous y allez, allez en paix ».

Plusieurs genres semblent être au rendez-vous : la science-fiction, le western, le slasher movie... Pour ne pas mentionner le genre typiquement brésilien du film de *cangaço*², très lié à l'imaginaire cinématographique du Sertão, et qui est incarné par le personnage de Lunga en particulier...

K. M. F. : Lunga est probablement un remix de différents éléments apportés par l'histoire et la culture populaire. Il a toujours eu ce côté mythique. Il vit enfermé dans sa forteresse, un barrage surplombant une digue asséchée, et il est annoncé dès le début du film comme « recherché » par la justice. C'est aussi un héros régional et populaire, un héritier possible de la culture du *cangaço*, un homosexuel dont on dit « elle ». Ça a été extraordinaire de pouvoir retrouver le corps et le visage de Lunga en Silvero Pereira, un acteur avec une sacrée présence à l'écran. Quant au genre, nous avons toujours vu *Bacurau* comme un western.

En ayant toutes ces questions socio-historiques comme arrière-plan, le film semble mettre en scène un questionnement de la notion d'identité. De manière générale, les frontières d'appartenance sont systématiquement brouillées : le bien et le mal, le local et l'étranger...

K. M. F. : À un certain point je me suis demandé si les personnages s'inscrivent dans des archétypes (l'observatrice, le héros, le méchant, les leaders démocrates, les fascistes violents, les victimes) pourraient être pliés et retournés avec des contradictions, ou si la structure même de ce type de personnage classique empêchait des courbes dramatiques qui peuvent être tantôt drôles, tantôt effrayantes. Est-ce acceptable que Lunga, notre héros, soit un assassin sanguinaire ? Comment agit-on quand on est un certain type de citoyen brésilien dans un milieu étranger ? Est-ce Bacurau un recoin perdu du monde ou un refuge affectif, quand il est vu depuis le ciel par des satellites et des avions ?

Le film a une forte résonance politique vis-à-vis du contexte politique actuel du Brésil, qui rouvre tout un ensemble de plaies historiques.

J. D. : Nous avons eu affaire à une sorte de course contre la réalité tout au long du processus d'écriture du scénario. Les nouvelles que nous lisons tous les jours étaient (et sont toujours) si absurdes et dystopiques que *Bacurau* gagnait de plus en plus de vraisemblance, ce qui au début n'était pas vraiment important pour nous. Mais cela se produisait et se produit toujours : le Brésil et le monde entier nous fournissent des *teasers* hebdomadaires du film. ●

2. Le *cangaço* a été une forme de banditisme social dans le Nordeste du Brésil au tournant du xx^e siècle et a été beaucoup exploré par le cinéma brésilien des années 1950 et 1960.

Bacurau

SYNOPSIS



En Salles À Partir
Du 25 septembre

Brésil, France – 2019 – 2h12

Scénario & réalisation

Kleber Mendonça Filho
Juliano Dornelles

Avec

Sonia Braga
Udo Kier
Bárbara Colen
Thomas Aquino
Silvero Pereira
Thardelly Lima

Image

Pedro Sotero

Montage

Eduardo Serrano

Son

Nicolas Hallet

Décor

Thales Junqueira

Musique

Mateus Alves
Tomaz Alves Souza

Production

Emilie Lesclaux
(Cinemascópio Produções)
Saïd Ben Saïd et Michel Merkt
(SBS Productions)

Distribution

www.sbs-distribution.fr
www.paname-distribution.com

sbs
DISTRIBUTION

PANAME
DISTRIBUTION

Dans un futur proche... Le village de Bacurau dans le sertão brésilien fait le deuil de sa matriarche Carmelita qui s'est éteinte à 94 ans. Quelques jours plus tard, les habitants remarquent que Bacurau a disparu de la carte.

Kleber Mendonça Filho & Juliano Dornelles



© Victor Juca

Né en 1968, **Kleber Mendonça Filho** vit à Recife au Brésil. Après ses études, il est engagé par le *Jornal do Commercio*. Dans les années 1990, il réalise des documentaires et des courts métrages expérimentaux. Ses films sont produits par CinemaScópio, sa propre société de production. En 2012, il réalise *Les Bruits du Recife*, son premier long métrage de fiction. En 2016, *Aquarius* est sélectionné en Compétition au Festival de Cannes. Il obtient le Prix du Meilleur film étranger du syndicat français de la critique de cinéma et est nommé pour le César du Meilleur film étranger.

Né à Recife en 1980, **Juliano Dornelles** est membre fondateur du groupe de création *Símio Filmes*. En tant que chef décorateur depuis 16 ans, il a commencé son partenariat avec Kleber Mendonça Filho en 2004 dans le court métrage *Eletrodoméstica*. Il a également été chef décorateur de ses deux premiers longs métrages. En tant que réalisateur et scénariste, il a réalisé des courts métrages, des clips vidéo et des animations. Son premier long métrage, *Ateliê da Rua do Brum*, est en post-production.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1168 établissements représentant près de 2609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du
CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée